

# Le Printemps, c'est tout un poème !

## Premier sourire de printemps

Tandis qu'à leurs œuvres perverses  
Les hommes courent haletants,  
Mars qui rit, malgré les averses,  
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes,  
Sournoisement lorsque tout dort,  
Il repasse des collerettes  
Et cisèle des boutons-d'or.

Dans le verger et dans la vigne,  
Il s'en va, furtif perruquier,  
Avec une houpe de cygne,  
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose ;  
Lui, descend au jardin désert  
Et lace les boutons de rose  
Dans leur corset de velours vert.

Tout en composant des solfèges  
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,  
Il sème aux prés les perce-neige  
Et les violettes au bois.

Sur le cresson de la fontaine  
Où le cerf boit, l'oreille au guet,  
De sa main cachée il égrène  
Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,  
Il met la fraise au teint vermeil,  
Et te tresse un chapeau de feuilles  
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite,  
Et que son règne va finir,  
Au seuil d'avril tournant la tête,  
Il dit : "Printemps, tu peux venir !"

**Théophile Gautier (1811-1872)**

Théophile Gautier (1811-1872)

On en parle...

On l'attend !

Le printemps

 Un petit œil jaune, tout jaune   
- c'est la primevère, la première.

 Un petit œil blanc, très franc   
- c'est la pâquerette, mignonnette.

 Un petit œil bleu, malicieux   
- c'est le myosotis, tout fleuri.

 Un œil de satin, quel malin !   
- c'est la violette, qui me guette.



Auteur anonyme

## PRINTEMPS

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !

Voici le printemps ! Mars, avril au doux sourire.

Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !

Les peupliers, au bord des fleuves endormis,

Se courbent mollement comme de grandes palmes ;

L'oiseau palpite au fon des bois tièdes et calmes ;

Il semble que tout rit, et que les arbres verts

Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.

Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;

Le soir est plein d'amour ; la nuit on croit entendre,

A travers l'ombre immense et sous le ciel béni...

Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.

**Victor Hugo (1802-1885)**

